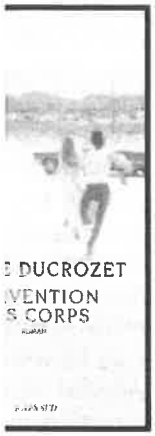
813
Décembre 2017 (Hiver)

te un montage
fférentes époques
permet de faire
avec les autres
s du récit : Parker
cien brillant étu-
nford, longtemps
les cours de phi-
René Girard, qui
e sans état d'âme
de l'informatique
er « Cashflow »,
système de paie-
e et faire fortune ;
enbach, dont l'his-
e porte le double
Treblinka et de



lture des années
este lui, bien au
dépositaire de
eur du passé, sou-
e vivre autour de
munauté de hac-
ifs ; le rejoindront
e de Hong Kong,
ne aux Etats Unis
logiste française.
enser dès lors la
nouveau roman
e à venir ? C'était
ement le pari le
à tenir. L'intuition
lui est venue de
des théories de
de Guattari qu'il
3 : « L'art doit être
is, à la page sui-
'écrivais un roman
rais... en archipel,
, interconnexions,
car ça devrait

être le fondement du récit contemporain » Tout doit donc être lié, sans fin, ni limite, en réseau comme internet, d'où, dans cette fiction, le rapport très spécifique au temps et à l'espace

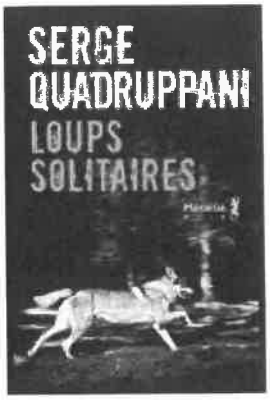
Dans cette mondialisation effectuée au seul profit des intérêts du libéralisme économique, l'enjeu futur se joue plus que jamais entre un réseau « neutre et démocratique » dans un savoir partagé et un réseau contrôlé par les « égoïsmes salvateurs » des transnationales. Enjeu essentiel et inquiétant, comme le souligne le rappel par l'auteur du grand succès public aux Etats-Unis des œuvres d'Ayn Rand, promouvant un modèle social de totale liberté individuelle où les entrepreneurs pourraient se libérer des chaînes oppressantes des contraintes sociales. Utopie ?

Roger Hélias

***L'invention des corps*, de Pierre Ducrozet, Actes Sud, 304 p., 20€**

Loup y es-tu ?

Le roman d'espionnage est, depuis ses débuts, un roman qui s'inspire de la géopolitique, des enjeux internationaux et des situations de conflits. La guerre froide, qui a tant inspiré cette littérature de genre, est loin. Aujourd'hui, les ennemis sont les réseaux terroristes, et les agents du XXIe siècle se retrouvent tant dans les rangs de la police que des services secrets de tous poils. Le champ des possibles est vaste. Celui qu'a choisi Serge Quadruppani est original, subtil et multiple, nous baladant du Limousin aux



salons parisiens, de la Grèce au Mali à la suite de ces loups solitaires, les seuls qui peuvent parfois « échapper à la gestion de leur vie » par des institutions. Ainsi Pierre Dhiboun, espion français infiltré, qui disparaît des écrans, inquiétant fortement sa hiérarchie, les officines privées et les cellules djihadistes, « tous menacés par cette maladie nosocomiale, l'auto-intoxication dans la communauté du renseignement » : est-il un agent incorruptible ou bien un agent double voire triple ? Il trouve refuge chez Jane, un peu veuve, un peu informaticienne, un peu espionne, femme fatale à coup sûr. Les services les plus performants, les armes les plus sophistiquées peuvent-ils intercepter un individu qui détient les mêmes connaissances que ses ennemis ? Ou bien, un drone est il plus fort qu'un choucas ? L'amour peut il triompher du terrorisme ? Car là est le propos de l'auteur : détourner les codes du genre le plus sérieusement du monde pour nous livrer un roman sarcastique et érudit, une vision du monde tout en justesse et en ironie.

Dans un premier temps, le ton est sérieux, le rythme haletant, nous sommes au cœur d'une machine de guerre implacable, froide, à la technicité impressionnante et nous en découvrons les personnages au gré d'une réunion ministérielle ou d'un repas au bar-tabac des Cèpes, dans le Limousin, ou à Paris, en Grèce, en Tunisie. Pierre Dhiboun est ici, là-bas, sur le terrain ou bien dans ... un festival littéraire. Le monde est en danger, il faut trouver le soldat Dhiboun. Des moyens énormes sont engagés. Et petit à petit, tout semble se détraquer, le lecteur se passionne pour un élevage de poules de luxe, les loups sont témoins de scènes étranges dans une nature que l'on peut qualifier de cruelle. Puis le ton devient goguenard et narquois, les scènes improbables voire cocasses même si l'intrigue se poursuit tambour battant et que l'étau se resserre autour de Pierre Dhiboun. Beaucoup y laisseront des plumes, c'est certain, mais la nature alentour se refermera tranquillement autour des protagonistes de cette histoire, enfouissant à jamais certains secrets. Toute ressemblance etc.

Corinne Naidet

***Loups solitaires*, de Serge Quadruppani, Métailié Noir, 240p., 18 €**

Une jeunesse perdue

Jake Dickinson, écrivain en panne, ne se doute pas que le coup de fil de son amie Sam Baldwin (Samantha, en fait) va bouleverser la vie routinière dans laquelle il essaye de se perdre depuis qu'il a quitté Duncan's Creek, son patelin natal, bien des années auparavant. Une fuite vers l'Ouest pour mettre comme un couvercle sur le passé et les événements tragiques qui ont

poussé J
le job dan
ses parer
toujours,
mait avec
village.
Le récit
aujourd'h
à la pr
présent,
ramène,
1969, Ja
de Sam

de Los
Creek. H
sonne c
leur adc
insoucia
des évé
teur d
tout au
il y aura
aujourd'
Le lecte
Jake da
chaud a
sentir ra
gazeuse
distribut
s'ennuy
tances
– fusse
ter la m
mauvais
dant ce
va appr
chemin
Certes,
sance é
mais il
nous in
cet Oue